

SCIENCE ET CULTURE

Autour de la vigne et du vin en Valais

Brigitte Gabbud-Quarroz

Depuis deux décennies, elle fait partie des femmes qui marquent le paysage vitivinicole valaisan. Mais ce n'est pas à la vigne ni à la cave qu'elle œuvre. Anne-Dominique Zufferey-Périsset, dirige le Musée du vin et de la vigne de Sierre-Salquenen.

Biologue et formée en sciences de l'éducation, Anne-Dominique Zufferey-Périsset fait partie de l'équipe de la Jeune chambre économique de Sierre, qui est à l'origine de la création de Vinea, au début des années 90. Elle en sera la première présidente. Passionnée de culture, elle a à cœur, avec son comité, d'amener une dimension culturelle à la manifestation. Les premiers liens sont noués avec le Musée de la vigne et du vin à cette occasion: «Nous avons organisé, avec la collaboration d'Isabelle Raboud, la première directrice du musée, une exposition de verres absolument magnifique», se souvient-elle.

Jeune mère de famille, Anne-Dominique collabore également, bénévolement, durant cette période, aux Caves de Courten, un espace culturel sierrois. Parce qu'elle aime aller au bout des choses, elle suit une formation complémentaire en muséologie. Elle a le profil parfait pour le poste de directrice du Musée de la vigne



Etre femme n'a jamais été un obstacle pour Anne-Dominique Zufferey-Périsset. OLIVIER MAIRE

et du vin qui lui est proposé alors: «C'était un poste à 20%. J'étais enthousiaste, mais avec le recul, il a certainement fallu une bonne dose d'innocence pour me lancer dans l'aventure». Rapidement, elle devra s'engager pour trouver des fonds supplémentaires et donner à cette institution les moyens de réaliser des projets d'envergure: «C'est le côté le plus difficile du métier mais j'ai toujours pu compter sur mon Conseil de fondation pour m'appuyer». Cela lui permettra de réaliser une vingtaine d'études pluridisciplinaires qui feront l'objet de publication et

qui seront mises en lumière et repensées avec beaucoup de créativité pour être exposées dans le musée de Sierre.

Tisser des liens entre scientifiques

En 2015, le deuxième site de Salquenen a été entièrement repensé pour abriter la collection permanente de l'institution, un des grands chantiers qu'a dirigés Anne-Dominique. Sa plus grande satisfaction restera celle d'avoir mis en réseau et créé des liens, au gré des différentes études, entre des chercheurs et scientifiques de tous horizons: agronomes, ampé-

logues, biologistes, géologues, historiens, ethnologues et bien d'autres encore, pour faire avancer la recherche autour du territoire viticole valaisan.

«L'élaboration de l'histoire de la vigne et du vin de l'origine à nos jours, publiée en 2010, après huit ans de recherches m'a particulièrement marquée.»

Etre une femme dans ce milieu plutôt masculin n'a jamais été un obstacle. Epouse d'un vigneron sierrois, elle a, dès le début, été bien accueillie. Le travail accompli lui a rapidement permis de trouver sa place.



Muriel Constantin Pitteloud. TAMIR BAYARSAIHKAN

Une équipe opérationnelle entièrement féminine

Le Musée de la vigne et du vin fonctionne depuis quelques années déjà avec une équipe entièrement féminine. Pas par volonté féministe – Anne-Dominique a longtemps collaboré avec un adjoint masculin – mais plutôt par des choix déterminés par la compétence, l'implication et une volonté de travailler en équipe avec «même un peu d'entêtement, nécessaire pour certaines recherches» des candidates retenues. La directrice est actuellement secondée par Muriel Constantin Pitteloud, historienne d'art qui collaborait auparavant avec le Service de la culture cantonal

et qui a trouvé au musée un milieu où il est plus aisé d'œuvrer en tant que femme. L'équipe est complétée par Fabienne Défayes, ethnologue, qui sera la commissaire du premier volet de la prochaine exposition et par Laetitia Sauthier, en charge de la communication. Le Conseil de fondation reste un bastion masculin composé de onze hommes et d'une jeune femme de même que le comité scientifique, plus restreint, qui compte trois hommes et une femme, Jacqueline Vuagniaux, diplômée en sciences de l'éducation. Celle-ci accompagne les projets dédiés aux écoles depuis de nombreuses années. BG

Le grand théâtre du vin mis en scène

L'équipe du Musée de la vigne et du vin a décidé de ne se pas laisser abattre par la situation sanitaire et poursuit ses travaux avec l'espoir de reprendre expositions et animations dès le printemps prochain. C'est autour de l'image du vin en Valais que les recherches ont été entreprises pour ces deux prochaines saisons. Face à la concurrence nationale et internationale et pour répondre aux attentes des consommateurs, le monde du vin doit se réinventer: les vignobles sont désormais sous le feu des projecteurs, les vignobles font l'objet de clichés flatteurs de photographes talentueux, les nouveaux espaces de dégustations sont conçus comme



L'affiche de la prochaine exposition. SP

des écrans précieux et lumineux, les objets du vin redessinés pour correspondre aux études de marchés, l'œnotourisme et la maîtrise des réseaux sociaux se révèlent des facteurs déterminants pour aug-

menter le volume des ventes. Cette exposition devrait débiter, si les conditions le permettent, à mi-mars et s'étendre jusqu'à fin novembre. Anne-Dominique Zufferey espère que la situation des musées sera exa-

minée de manière particulière, hors de l'amalgame «loisirs». La culture lui semble aussi essentielle et des mesures peuvent être mises en place pour limiter de manière raisonnable les risques de contamination. Un programme de conférences et de visites guidées a été mis sur pied. Une formation destinée aux professionnels du vin sur le thème «Valoriser son image grâce au storytelling» sera également organisée le 10 avril avec le concours de Diego Rinaldo, D^r en sciences de gestion à l'Université de Bocconi, à Milan (I). BG

SUR LE WEB

www.museedevin-valais.ch

Portrait

ALICE GICLAT-DEVENOGE
Agricultrice
Dizy (VD)



Au fil des rencontres

Une terre fertile l'est non seulement pour les cultures, mais aussi pour les Hommes. Une exploitation produit des denrées alimentaires et de la confiance en soi. Au travers d'expériences dans le monde agricole et des formations, Alice Giclat-Devenoge se construit et s'épanouit. Aujourd'hui, la dynamique agricultrice œuvre pour valoriser et partager ce potentiel éducatif et social de la vie à la ferme. Elle parle de son parcours, de ses projets.

Née sur une exploitation bio, à Dizy, Alice ne songeait pas à en reprendre les rênes. «Comme beaucoup d'adolescents, je n'avais pas de projet professionnel tout tracé. Après l'école ménagère à Marcelin, je me suis lancée comme une gamine à la quête d'un sens», sourit-elle. Son premier boulot la ramène à ses racines. En cherchant un emploi d'aide domestique, elle trouve un poste auprès d'une famille de maraîchers. Le foyer et les serres deviennent son terrain de jeu. Curieuse et observatrice, Alice se renseigne sur les moyens pour lutter plus efficacement contre le mildiou. Son patron lui parle de l'agriculture biodynamique. «Cette démarche alors peu répandue m'a introduite à l'anthroposophie. Ceci a résonné en moi.» Après une initiation



Alice développe une nouvelle facette socio-éducative: l'Ecole à la ferme. FREDO

en autodidacte, la Vaudoise décide d'approfondir ce vaste sujet. A l'époque, l'offre de cours en la matière est restreinte. En Allemagne, un cursus général est dispensé. «Il était axé sur la psychologie plus que sur l'agriculture. J'ai d'abord perfectionné mon allemand en travaillant comme chevière dans la Forêt-Noire, puis je me suis inscrite.» Lors d'un voyage d'études, elle rencontre des élèves qui suivent une formation agricole sur la biodynamie en Alsace (F). Ce sera sa prochaine étape.

Au fil des années, Alice apprend non seulement les ficelles des métiers de la terre mais aussi les préceptes du développement personnel. De retour au bercail, frère et sœur s'associent. Le duo reprend et développe le domaine de 65 hectares et son gîte rural. Elle prend en main la production maraîchère, la gestion d'un troupeau de chèvres et la transformation. Lui s'occupe des grandes cultures et du cheptel d'une centaine de vaches. Puis, un projet socio-éducatif s'esquisse. «C'est grâce aux rencontres et aux travaux en harmonie avec la terre que j'ai trouvé ma voie. J'ai voulu tendre la main à des adolescents qui traversent également des moments difficiles.» Une collaboration avec Caritas placement familial débute. La ferme devient une terre d'accueil pour des jeunes. «Notre cadre de vie suit le rythme imposé par la nature. Cela crée une stabilité et donne confiance en soi», explique Alice. Maintenant que ses bambins ont grandi, elle s'est lancé un nouveau défi: accueillir des classes à la ferme. Selon elle, s'investir et se réinventer au fil des rencontres et des expériences est fondamental dans le métier. IPHIGENEA DEBRUYNE

Dates clés

2000 L'école ménagère terminée, Alice quitte la ferme parentale.

2003 Alice part en Allemagne. Elle y alterne un travail de chevière et des cours en anthroposophie.

2005 Installée en France, Alice suit une formation en biodynamie avec des stages en Alsace et en Bretagne.

2009 De retour à Dizy, Alice rencontre son futur mari, Fabien Giclat. En 2011, Alice et Fabien attendent leur premier enfant: Louve. Deux ans plus tard, Albin est né.

2016 La ferme accueille des jeunes placés par Caritas, puis, en 2019, Alice adopte le concept Ecole à la ferme.